

# Un couple créateur : Floristella Stephani et Thierry Vernet

Autor(en): **Thévoz, Jacqueline / Floristella, Stephani / Vernet, Thierry**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **66 (1978)**

Heft [4]

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-275231>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Un couple créateur Floristella Stephani et Thierry Vernet

« On vous considère comme un couple modèle, avec vos longues silhouettes élancées, vos chevelures poivre et sel et votre entente parfaite dans tous les domaines. S'il vous plaît, à tour de rôle, voulez-vous nous parler de vous ? Et d'abord Floristella... »

— Née Stephani, à Montana, en 1930, d'atavisme italo-hollandais par ma mère et genevois par mon père, je suis Valaisanne de cœur, ayant vécu au Valais jusqu'à l'âge de 18 ans. Après l'école primaire et montagnarde, j'ai fait mes études secondaires à Sion, chez les Franciscains.

— Thierry Vernet, d'origine genevoise tant du côté maternel que paternel. Né à Genève en 1927, après l'école primaire et campagnarde, je fus élève du Collège de Genève.

« Vous vouliez, paraît-il, tous les deux être peintres, pour échapper à l'ennui des études secondaires et obéir à une inclination. Floristella, vous aviez une mère artiste, qui influença heureusement votre vocation. Quant à vous, Thierry Vernet, votre vocation fut spontanée et progressive.

— Mais pour être raisonnable, en même temps qu'à être peintre j'appris à être décorateur. C'est ainsi que je fis un apprentissage-diplôme fédéral d'architecte d'intérieur (patron: Jean Plojoux), à Genève, et, parallèlement, de la peinture et du dessin avec le peintre Xavier Fiala.

— Et moi, pour faire sérieux, j'étudiai à l'Ecole des Beaux-Arts de Genève. Ces études, qui durèrent 4 ans, furent suivies très librement et avec pas mal de réticences quant à l'enseignement. J'en ai gardé cependant un très bon souvenir. Puis j'ai continué mes études, mais à Paris, en y ajoutant la gravure avec Johnny Friendländer. »

« Comment vous êtes-vous connus tous les deux ? »

— A l'occasion d'un spectacle produit par l'Ecole des Beaux-Arts de Genève au bénéfice de la restauration du château de Versailles. Thierry y jouait, et je vendais des programmes, et des bières à la cafeteria.

— Et le prétexte pour se revoir fut un livre de Rodolphe Toepffer: « Menus propos d'un peintre genevois ». Ensuite, j'ai continué mon apprentissage, mais de la vie, en Orient, en compagnie de l'écrivain Nicolas Bouvier.

— Pendant que Thierry entend ce voyage en Orient dans le désir de clarifier sa vie en s'éloignant de ses attaches, voyage que l'écrivain Nicolas Bouvier a d'ailleurs raconté dans son « Usage du Monde », j'ai passé une année à Montmartre, à étudier le noir et blanc dans l'idée de mieux retrouver la couleur par la suite. En tout cas, j'ai appris à aimer passionnément Paris, que Thierry aimait déjà. Ce qui ne m'a pas empêchée de rejoindre à Ceylan, après une correspondance suivie, cet ami merveilleux que je ne parvenais pas à oublier. Là-bas, nous avons décidé de nous marier, bien qu'auparavant nous n'en avions pas l'intention. C'est alors que nous avons passé sept mois idylliques à Galle (Ceylan), logeant chez l'habitant.

— Nous avons, par ailleurs, exposé le fruit de notre travail à Colombo, après quoi nous sommes retournés en Europe, mariés.

— Nous nous sommes installés près de Nyon, au bord du lac, dans une petite maison confortable et biscornue et y avons vécu deux ans et demi. Nous avons obtenu des bourses et des prix qui nous ont aidés à vivre. Thierry exposa à Lausanne (Galerie de l'Entracte), à Zurich (Galerie Palette), à Genève (Galerie Motte), à Paris, et même à Périgueux.

— Et Floristella exposa à Genève, Paris et Londres.

— Craignant les effets ramolisants du lac Léman, nous avons quand même fini par quitter la Suisse et par nous installer à Paris en même temps que de Gaulle, en mai 1958, et nous fîmes contents d'y vivre.

— Nous avons débarqué dans un petit hôtel de la rive gauche pendant ces fameux événements de mai 58. Aussi avons-nous connu quelques difficultés... Mais, comme je vous l'ai dit, Floristella a pu exposer à la Galerie Bénézit, rue de Seine, puis place Dauphine, et, plus tard, à Londres, grâce et en compagnie du peintre Joseph Czapski, notre ami et bienfaiteur.

— Thierry a aussi exposé à la Galerie Bénézit et place Dauphine. Puis il fut appelé à Genève par André Talmès pour faire des décors pour le Théâtre de la Comédie, ce qui le conduisit à entreprendre, de Paris, une carrière parallèle de décorateur de théâtre. A la demande de Jean Piat, il composa, à la Comédie Française, les décors et costumes pour « Le Joueur », de Regnard, « La Navette »,



d'Henri Becque, « Les Fausses Confidences », de Marivaux, et « Le Voyageur », de Maurice Druon, et, au Grand Théâtre de Genève, les décors pour « Lulu », d'Alban Berg, et pour deux ballets réglés par Alfonso Cata. Accessoirement et par nécessité, il exerça parfois ses talents d'architecte d'intérieur.

— En 1971, Floristella fit un apprentissage de restauration de tableaux chez Jacques D. Maréchal, restaurateur des musées nationaux, et commença chez elle un travail parallèle de restauration pour des clients privés, antiquaires et collectionneurs.

— Et Thierry fit des décors de théâtre non seulement pour la Comédie et le Grand-Théâtre de Genève (ballets et opéras), mais encore pour le Théâtre des Célestins à Lyon et pour les opéras de chambre de Genève (Collegium Musicum, avec Sarah Ventura). On lui doit de nombreuses scénographies pour les spectacles de marionnettes de Paris, et aussi pour le Théâtre du Jorat à Mézières. »

« Pour terminer, en tant que couple, dites-nous quelques secrets de votre entente parfaite ! »

— Nous sommes amis d'un grand chat blanc. Nous ne croyons pas à la mort de Dieu. Nous n'avons pas d'enfants, par manque de vocation, conscience aigüe des responsabilités que ça comporte, et besoin vital de liberté pour pouvoir peindre malgré les difficultés matérielles ou le second métier. Et nous sommes liés par mille impondérables et quantité de choses bien précises telles que pays, culture, goûts, idéal commun. Nous recherchons Dieu par des chemins différents, mais parallèles, et nous partageons cette foi qui modifie sensiblement notre existence au cours des années. Enfin, nous tentons chaque jour de résoudre le problème de la femme castratrice et de l'homme phalocrate. Il semble que nous y parvenions plus ou moins puisque nous restons ensemble et sommes heureux... »

Jacqueline Thévoz

Thierry Vernet

« Rochers des Buttes-Chaumont »

